

La Musique

Revue mensuelle

SOMMAIRE :

Ephémérides musicales.

Musique et Musiciens à
Québec : Blain de
Saint-Aubin.....N. LEVASSEUR

Dom Eudine à Québec
OCTAVE BOURDON

Musique d'église, C.-H. LEFEBVRE, S. J.

Conférences grégoriennes,
(6e entretien)
FR. RAYMONDIEN, E. C.

Le Piano.

Une nouvelle opérette canadienne.

Echos et Nouvelles. — Concerts.
Variétés.

Abonnement : \$1.50 par année

Le numéro, 12 sous

Parait le 15 de chaque mois

LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

COLLABORATEURS :

M. JEAN AUBOIS
M. J.-ARTHUR BERNIER
R. P. LOUIS BONVIN, S. J.
M. OCTAVE BOURDON
R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.
Mademoiselle VICTORIA CARTIER
M. GUSTAVE COMTE
M. AUGUSTE DESCARRIES
M. l'abbé JOSEPH DESMET
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.
Mademoiselle BLANCHE GAGNON
M. HENRI GAGNON
M. J.-A. GILBERT
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD

R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.
M. ARTHUR LETONDAL
M. N. LEVASSEUR
M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S.
M. XAVIER MERCIER
M. le docteur J.-G. PARADIS
M. le chanoine J.-R. PELLETIER
M. FRÉD. PELLETIER
M. ALFRED POULIN
Rév. Fr. RAYMONDIEN, E. C.
S. M. de S. M.
M. E. STIÉVENARD
M. ROBERT TALBOT
M. EDM.-J. TRUDEL

Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

ABONNEMENTS :

CANADA ET ÉTATS-UNIS, un an \$1.50
ETRANGER, un an 2.00

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 et 1920 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

LA MUSIQUE est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

La Banque Provinciale du Canada

Capital et réserve..... \$ 43,000,000,
Actif au-delà de..... 40,000,000

Plus haut intérêt alloué sur les dépôts à l'épargne

Succursale Basse-Ville : J.-Alph. Fugère
" Boul.-Langelier : J.-A. Foster

SOLFEGE-MANUEL DE CHANT GREGORIEN

par Fr. Raymondien, E. C.

« Je souhaite que votre superbe ouvrage répande largement sa bonne doctrine. »

DOM J. POTHIER,
abbé de Saint-Wandrille.

« Vos principes sont clairs et simples... présentés avec une rigueur pédagogique absolue... Votre enseignement est intuitif et bien agissant. »

DOM LUCIEN DAVID,
prieur de Saint-Wandrille.

En vente à la « Procure », 44, rue Côté,
Montréal. Prix : 50 sous. la douz., \$3.00

Maison Ed. Archambault

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOHLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

312 à 316-est, rue Ste-Catherine
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

Musique et Broderie Françaises

Nous avons tout ce qui est nouveau et joli en musique vocale, instrumentale, musique d'ensemble, d'orchestre et de fanfare, opéras, opérettes, libretti, littérature musicale.

MUSIQUE RELIGIEUSE D'APRÈS LE MOTU PROPRIO

| | |
|------------------------------------------------------------------|--------|
| Célèbre méthode de piano de Schmoll, en 5 parties, chacune | \$0.90 |
| La méthode des méthodes de piano, de Staub | 1.00 |
| Hanon, Le Pianiste virtuose, les 60 exercices | 1.75 |

Théories et solfèges les plus renommés de Arnoud, Danhauser, Lavignac, Reuschel.

Nous brodons, nous étampons, nous perlons Patrons perforés.

Nous vendons le meilleur coton à broderie : le M. F. A.

RAOUL VENNAT :: 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065



Pour le choix de votre instrument de musique

Vous trouverez toujours, si vous avez recours à nos vendeurs, l'assistance dont vous avez besoin pour faire un choix judicieux.

Que vous ayez besoin d'un piano, d'un piano automatique, même d'un gramophone, à moins d'être connaisseur émérite, vous ne pouvez juger d'un seul coup d'œil de la valeur d'un instrument du point de vue de la durée, qualité pourtant bien essentielle.

Il y a chez JULIEN à votre disposition, un personnel expérimenté, des marques d'instruments les mieux réputées, avec abondance de choix dans les styles et finis.

PRIX ET CONDITIONS POUR CONVENIR A TOUS

NOS LIGNES :

PIANOS : Bell, Martin-Orme, Pratt, Rossini, Wiseman et Dominion.

GRAMOPHONES : Phonola, Columbia, Casavant, Julien Spécial.

MUSIQUE EN FEUILLES
RELIGIEUSE ET PROFANE

Eug. Julien & Co
QUÉBEC

197, rue St-Joseph,
St-Roch.

A. - J. BOUCHER, ENR.

28-Est, rue Notre-Dame
MONTREAL

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

L'Abécédaire, Gustave Smith.

Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes, Cantiques, Chants latins, etc.

Spécialité pour maisons d'éducation.



Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la
MAISON CASAVANT FRÈRES,
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,
538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

BEAUDRY FRERES ENR.

263, RUE SAINT-JEAN
Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles
Victor-Victrolas — Disques "Victor"
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.

Ephémérides Musicales

A bondante efflorescence en juin dans le jardin de l'art musical: Glinka, Ch. Lecocq, Paladilhe, Schumann, Catel, Missa, Grieg, Gounod, Paul Vidal, Méhul, Guiraud, Raoul Pugno, Charpentier, Mercadante, Hervé, et autres.

1er juin

Glinka (Michel) 1804-1857

Glinka est généralement considéré comme le créateur de l'opéra russe. Bien doué pour la musique, il ne commença d'études régulières qu'à l'âge de 18 ans. Malgré ce retard, il sut se rendre intéressant comme pianiste, dans les différentes contrées qu'il visita.

Son opéra "La vie pour le Tsar" fit sensation et lui créa dans son pays natal une grande popularité. Ses connaissances musicales manquent de profondeur et sont plutôt superficielles. Il fut un pionnier, et comme tel, il a le bénéfice d'avoir tracé la voie. Ses œuvres très nombreuses consistent en mélodies, romances et pièces instrumentales pour piano ou orchestre.

17 juin

Gounod (Charles) 1818-1893

Après tout ce qui a été dit et écrit sur ce musicien dont le nom est si universellement populaire, relisons la note ci-dessous, extraite d'un article de l'abbé Delporte: "Sur la musique religieuse de Gounod, il y aurait beaucoup à dire. « Il est évident qu'elle participe aux défauts comme aux qualités de ses œuvres profanes. « Gounod a écrit la musique religieuse qu'on pouvait écrire de son temps. C'est un genre démodé. Ce qu'on peut dire à la louange de « l'auteur de Faust, c'est que sur la fin de sa vie, « mieux informé par le progrès de l'art liturgique que il ne s'obstina point dans son erreur. Ses « derniers œuvres pour l'église s'inspirent nettement du genre palestrinien.

« Après avoir entendu les chants palestriniens « à Saint-Gervais durant la Semaine Sainte de « 1892, Gounod déclarait encore: C'est la seule « musique qui convienne à l'église.

« Connaissant les dispositions de Gounod, on « peut affirmer avec certitude que s'il eût vécu « quelques années encore, il eût salué avec enthousiasme la législation musicale de Pie X « qui aurait trouvé en cet artiste, aussi éclairé « que sincère, le champion le plus convaincu.»

3 juin

Paladilhe (Emile) 1844

Musicien d'une extrême précocité, il termina de très bonne heure ses études musicales et dé-

crocha le grand prix de Rome à l'âge de seize ans à peine. Un opéra, *Patrie*, sur un livret tiré de Sardou lui a valu la notoriété. Entre ses diverses œuvres, un bel oratorio « Les Saintes-Maries de la mer » mérite d'être signalé.

23 juin

Guiraud (Ernest) 1837

Né à la Nouvelle-Orléans, Guiraud compléta à Paris ses études musicales. Grand prix de Rome en 1859, il fut plus tard nommé professeur d'harmonie et de composition au Conservatoire de Paris. De lui *Piccolino*, eu quelque succès. Il a laissé de plus un « Traité d'instrumentation » très utile aux élèves d'harmonie.

23 juin

Pugno (Raoul) 1852

Mort en ces dernières années, Pugno était venu faire en Amérique une tournée de virtuose. C'était un pianiste d'une réelle puissance. Ceux qui l'ont entendu en concert avec le fameux violoniste Isaye, n'ont jamais oublié une de leurs plus fortes sensations d'art.

8 juin

Schumann (Robert) 1810-1856

Un des plus admirables musiciens de l'Allemagne. Sa vocation musicale, dessinée de très bonne heure, fut néanmoins combattue par ses parents. Chez lui, du reste, elle allait de pair avec l'amour des lettres et le goût des beaux-arts.

Un concert de Moschelès orienta définitivement sa carrière et lui fit achever le travail d'instruction musicale ébauché jusque-là.

Schumann est un musicien très personnel, et d'un intérêt intense. Sa ligne mélodique est nouvelle de tournure et de rythme imprévus, et surtout elle est soulignée d'harmonie savoureuses et variées.

Ses pièces pour piano ont des allures de symphonie; ses mélodies vocales, peu comprises à l'origine et si hautement appréciées depuis, sont pour la plupart de réels chefs-d'œuvre.

C'est un romantique, assurément; son œuvre a contribué puissamment au renouveau de la musique moderne, fond et forme. Sa femme, une pianiste de renom, s'imposa la noble tâche de faire connaître, par des séries de concerts, les pièces les plus remarquables du grand compositeur auquel elle fut associée.

Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

PAR
N. LeVASSEUR

Collige fragmenta ne percant !

(suite)

Je l'ai connu Nadeau par la bouche de Blain. Les meilleurs couplets de son répertoire ont fait nos délices dans des soirées inoubliables et comme il n'y en a plus :

En vain sur ma couche brûlante
J'attends le sommeil qui me fuit.
La nuit est sombre et l'heure est lente,
La cloche sonne et dit : Minuit.

Un compère de la maison tournait lentement la clé du gazomètre, le crépuscule, et puis le clair-obscur s'accordaient avec la musique, les paroles, la voix presque mystérieuse du chanteur, en une fantasmagorie délicieuse, une torpeur, un apaisement des sens, une tiédeur orientale.

Pour terminer, une ronde, *le Sir de Framboisy* ou quelque chose d'équivalent, dans le genre enlevé, roulant, riant, tourbillonnant.

— Que pourrais-je faire, demanda-t-il un jour à Sulte, dans le chœur de Saint-Joseph, que l'on m'invite à joindre ?

— Les fausses notes ! lui répondit Sulte.

Blain, loin de se formaliser de la réponse, s'amusa et en félicita Sulte. Blain était un garçon d'esprit ; comme dit le peuple, il entendait la risée. Ses chansonnettes d'ailleurs le provent.

Avec pareil tempérament l'art d'improviser lui était facile.

Ses discours de table, *post prandium*, d'après-dîner, entre la poire et le fromage, auraient pu servir de modèles. N'en fait pas qui veut, selon

la rubrique ; il faut du talent, du feu, qu'ils soient courts, d'actualité, de belle langue et fins.

Sa conférence sur la langue française au Canada, devrait être réimprimée.

S'il avait eu des beaux jours à Québec, il sut les retrouver à Ottawa, où les meilleures maisons le recherchaient, sans compter les *conversazione* de Sir George Cartier et de Sir Adolphe Caron, et puis à l'Institut.

Dans une soirée chez le président du Sénat, après le duo *Ecoutez-moi, madame*, de l'opérette *Ne touchez pas à la reine*, entre Madame Blain et son mari, un dilettante étranger demanda :

— D'où viennent ces artistes ?

-- Amateurs d'ici !... Le monsieur, traducteur au parlement.

— Allons ! fit-il, si j'avais un sifflet comme le leur, je vous en ferais de la traduction....

Le grand ressort de Blain, ambition ou orgueil, s'était rompu au moment où il quitta la France ; ce qui fit qu'il ne gravit pas les hauts sommets, comme sa nature l'indiquait. Il se contenta de la vie courante où il brillait modestement, puis à cinquante-cinq ans, malade, il se résignait à voir sa fin prochaine. Le matin du 9 juillet 1883, étant occupé à allumer le poêle pour préparer le déjeuner, il tomba mort, sans avoir éprouvé de souffrances, mais se tenant pour averti, depuis quelque temps, de ce qui pouvait arriver.

La muse d'Emmanuel Blain neres-
ta pas exclusivement cloîtrée dans le
madrilal et la chanson. Elle aborda
aussi à l'occasion le genre religieux.
C'est ainsi que Blain écrivit les pa-
roles de l'*Enfant-Dieu*, cantique de Noël,
musique d'Antoine Dessane, les pa-
roles et la musique de *Près d'un ber-
ceau*, noël à deux voix égales, dédié
à Mademoiselle Arthémise Rhéaume
(Mme John Daly) et dont j'ai le ma-

nuscrit, la musique de *l'Exilé de là-
bas* paroles d'Hippolyte Vioteau,
publié dans *l'Echo du Cabinet de lec-
ture* provincial, éditeur E. Sénécal,
Montréal, les paroles et la musique
d'un cantique, publié dans la même
revue, intitulé *Délics des anges* et
dédié à monsieur Ernest Gagnon,
alors organiste à l'église Saint-Jean-
Baptiste de Québec.

Je ne crois pas, dit Sulte, que Blain



EMMANUEL BLAIN DE SAINT-AUBIN

ait jamais songé à faire un recueil de
ses compositions, aussi ce qui nous
en reste est-il incomplet et encore,
dans ce nombre, on devra faire un
choix, c'est-à-dire publier les pièces
qui caractérisent son genre de talent.
Il y a bien la musique de dix ou douze de
ses pièces, mais où peut donc se trou-
ver celle des autres, s'il l'a écrite.....
Tant de pièces avaient un cachet
personnel que l'auteur lui-même se

rendait probablement compte de la
presqu'impossibilité de les reprodui-
re sans scène comme il savait la fai-
re. Qui nous chantera *l'Ecole* ou *l'E-
cho* à sa manière ?

C'est fini...

Nous sommes dans une autre gé-
nération à laquelle nous souhaitons
d'aussi remarquables coryphées.

à suivre

N. LEVASSEUR.

Dom Eudine à Québec



L'étude et le goût du grégorien viennent de recevoir un nouvel élan, grâce à la visite de Dom Eudine, bénédictin de Solesmes, et familier de Dom Mocquereau.

Envoyé en tournée grégorienne aux Etats-Unis, Dom Eudine eut l'heureuse inspiration de faire un crochet par le Canada. M. le Chanoine Pelletier, de concert avec M. A. Poulin, maître de chapelle à Limoilou, lui ménagea une entrevue avec les musiciens de Québec intéressés au mouvement de restauration voulue par l'Eglise.

Ce fut une aubaine pour tous ceux qui se rendirent à l'invitation.

Bien entendu, ce n'était pas dans les limites restreintes d'une conférence que le distingué bénédictin pouvait faire entrer tout ce que comporte d'enseignements et de renseignements la doctrine complète ou à peu près du chant restauré.

Néanmoins les explications données, illustrées qu'elles étaient par des exemples chantés de façon remarquable par la chorale de Limoilou, jetèrent un jour satisfaisant sur bien des aspects de la question controversée, et bien des esprits, hésitants jusqu'ici, ont trouvé la lumière et donné leur adhésion.

Les chanteurs de Limoilou ont donné, — bien que pris à l'improviste, mais non pas au dépourvu ; — une preuve de leur excellente formation préalable. Sans préparation immédiate ni répétition spéciale, ils ont donné sur la demande du conférencier, séance tenante, plusieurs pièces grégoriennes d'excellente façon et de manière à provoquer les commentaires les plus flatteurs des musiciens présents.

Dom Eudine n'a pas apporté d'évangile nouveau, ni fait de révélation retentissante. Les doctrines exposées par lui sont un résumé des «Mélodies grégoriennes» de Dom Pothier, en ce qu'elles ont de sûr et de fixe sur le double terrain artistique et traditionnel.

Pour activer l'impulsion préexistante et certainement accrue par le passage de l'éminent visiteur, il importe de persévérer dans l'oeuvre de réforme en évitant tout sujet de discussion oiseuse et gênante. Les points de contact sont à la fois trop nombreux et trop étendus, les divergences trop insignifiantes, somme toute, entre les deux écoles — au point de vue exécution ordinaire, — pour qu'il faille prolonger des malentendus regrettables qui paralysent fâcheusement tout progrès sérieux.

Agissons ! agissons ! à l'oeuvre ! L'activité est de toute façon un progrès sur l'inertie. Les éditions rythmées, ou ornées de signes rythmiques offrent aux débutants les facilités analogues aux li-sières pour l'enfant qui s'exerce à ses premiers pas. En tout, il y a un commencement, et donc de l'inexpérience, et donc besoin d'appuis et de jalons ; quitte, plus tard, à laisser là tous ces adjuvants devenus encombrants, pour marcher d'un pas allègre et courir à l'occasion.

Dom Eudine, en terminant, a émis le voeu de voir réunir au Canada, à brève échéance, un Congrès international de musique sacrée.

La suggestion est à retenir, encore que prématurée. Il faudrait, au préalable, préparer le terrain, par une convention interdiocésaine de musiciens d'église. Or, un mouvement de cette importance, nécessite pour réussir l'intervention du

clergé et l'encouragement des autorités supérieures de chaque diocèse. Pour atteindre le plus d'intéressés possible, il faut à l'avance préparer les esprits, par des circulaires ou des communications faites aux musiciens par l'entremise de la presse quotidienne ou hebdomadaire.

Bref, il y a là toute une série de mesures préparatoires pour assurer le succès d'une réunion destinée à effectuer les plus consolants résultats dans la rénovation du vrai chant d'église.

Octave BOURDON.



VARIÉTÉS

Chopin enfant

L'enfance du futur pianiste fut heureuse. Son père avait ouvert un pensionnat pour les jeunes gens de l'aristocratie, et Chopin reçut son éducation parmi eux.

A six ans, il avait commencé l'étude du piano avec Adalbert Zywny. A huit ans, il joue déjà dans les concerts et dans les soirées ; tous les princes l'invitent ; on le compare à Mozart, et c'est Joseph Elsner, directeur du Conservatoire de Varsovie, qui lui enseigne l'harmonie et le contrepoint. A quinze ans, c'est un adolescent spirituel et enjoué, qui éprouve autant de plaisir à faire des jeux de mots et des imitations de types baroques qu'à se plonger dans une douce et vague mélancolie. Il s'associe aux fêtes des paysans et écoute avec délice ces vieux airs populaires qui feront l'originalité si puissante de ses polonaises et de ses mazurkas.

Le plus grand orgue du monde

Le plus grand orgue du monde est celui de John Wanamaker à Philadelphie. Il avait d'abord été exposé

à Saint-Louis, en 1905, et après la clôture de l'Exposition il fut racheté par le riche commerçant de Philadelphie qui fit construire dans ses magasins une salle pour le recevoir, après avoir fait ajouter 92 jeux aux 140 qu'il possédait déjà.

L'organiste titulaire est M. Courboin, ancien élève de Mailly, à Bruxelles.



PENSÉES

L'art n'a point de patrie ; tout ce qui est beau doit nous être précieux, quels que soient le pays et le sol qui l'ont fait naître !

WEBER

Jules Lemaître disait un jour : « Nous sommes de grands niais d'écrire encore. Toutes les choses jolies ou belles ont été écrites depuis longtemps. » Et Camille Bellaigue, qui le cite, ajoute finement : « Il se pourrait bien que cela fût vrai même des choses écrites en musique. En tout cas, il y a des jours où l'on est tenté de le croire ».

MUSIQUE D'ÉGLISE

Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

SOMMAIRE

Partage des responsabilités dans la mise en application du règlement pontifical. — Rôle des fidèles. — Rôle de la presse. — Rôle des maîtres de chapelle.

29. — En terminant, nous recommandons aux maîtres de chapelle, aux chantres, aux membres du clergé, aux supérieurs des Séminaires, des instituts ecclésiastiques et des communautés religieuses, aux curés et recteurs des églises, aux chanoines et des collégiales et des cathédrales et surtout aux Ordinaires diocésains de favoriser avec tout leur zèle ces sages réformes désirées depuis longtemps et demandées unanimement par tous, afin que ne soit méconnue l'autorité même de l'Église qui les a établies à diverses reprises et qui aujourd'hui les rappelle une nouvelle fois. — Donnée en Notre palais apostolique du Vatican, au jour de la vierge et martyre Sainte Cécile, 22 novembre 1903, l'année première de notre Pontificat. **PIE X, Pape.**

COMMENTAIRE

C'est par un émouvant appel à tous les concours et à toutes les bonnes volontés, c'est par une impressionnante adjuration à ceux qui ont quelque autorité ou quelque fonction, qui ont quelque prestige et de leur influence pour mener à bon terme la restauration de la musique d'église, si déplorablement déchu depuis plus d'un siècle de son rôle sanctificateur, que se termine le *Motu Proprio*. Cette restauration, les meilleurs esprits l'appelaient de tous leurs vœux au double point de vue de l'art véritable et de la solide piété.

Rôle des fidèles

Cet appel s'étend à tous les fidèles assurément. Ils doivent, en effet, selon l'esprit d'obéissance et de soumission se montrer disposés à obéir, fallût-il modifier leur jugement et, au besoin, leurs opinions, même leur goût personnel, pour les conformer à la suprême direction.

Ce n'est là, après tout, que l'épanouissement normal du sens catholique, lequel suppose la soumission immédiate et sans arrière-pensée aux prescriptions régulièrement promulguées de l'autorité légitime.

Que le saint et zélé Pontife que fut le grand et aimable Pie X ait eu à cœur le retour, en liturgie musicale, aux glorieuses traditions de l'art chrétien, comment en douter, en parcourant d'un œil attendri ses recommandations si précises, si pressantes aussi, pratiques, complètes, embrassant tout et capables, quand elles sont bien appliquées, de donner à brève échéance les plus consolants résultats.

Rôle de la presse

Qui le croirait ? Sur ce terrain de la musique sacrée, portion importante du culte, l'accueil de la presse, un peu partout, fut d'une indéniable froideur. Nulle publicité ne fut donnée à ce document que des commentaires, anticipés, venus de sources non-seulement peu autorisées mais sourdement hostiles, contribuaient à dénaturer et à rendre impopulaire.

Paru à l'automne de 1903, comme on le voit par la date, la publication intégrale n'en fut faite, dans la presse quotidienne de notre pays, que cinq ou six années après. Entre temps, les interprétations les plus fantaisistes couraient le monde de la musique religieuse.

La vive opposition que suscita, en certains quartiers, cette réforme qui venait fâcheusement déranger des habitudes, contrecarrer des dispositions, contredire des théories, renverser des positions acquises, troubler la prescription présumée des musiques mondaines et théâtrales, trouvait son expression dans la conspiration du silence traîtreusement ourdie autour du document papal.

Le danger semblait que le vide se fit autour de lui. Si peu qu'on en parlait, c'était

pour en prédire l'échec immanquable et retentissant.

Et les prophètes de toute taille et de tout acabit n'ont pas manqué. Ils en furent, ils en sont, ils en seront pour leurs frais: on n'endigue pas ainsi le véritable esprit qui ne cesse de régner dans la sainte Eglise du Christ.

La guerre, — qui l'eût prévu ? — fournit l'occasion de cultiver le chant grégorien, base esthétique de toute musique d'église. Et voici que surgissent et se multiplient les congrès, les sociétés chorales, les écoles de musique sacrée, avec leurs revues, leurs conférences, et leurs concours si propres à stimuler les compositeurs et à les orienter dans la bonne direction.

Puissent nos journaux, même hebdomadaires, avoir dans leurs colonnes une rubrique régulière que leur fournirait une plume compétente.

Mais, sans nous attarder davantage, énumérons avec l'auguste Pontife la série de ceux à qui incombe la responsabilité d'accomplir cette tâche assurément lourde et parfois pénible ou fastidieuse.

Les maîtres de chapelle

Au cours des commentaires que nous avons donnés, nous avons appuyé sur l'importance des fonctions du maître de chapelle ou de la directrice de chant.

En fait, dans la plupart des cas, c'est de ce personnel que dépend l'orientation saine ou défectueuse du répertoire d'église au double point de vue artistique et musical.

L'absence de toute direction autorisée et compétente, l'invasion graduelle d'une musique d'allure sentimentale ou légère, à laquelle un plain-chant informe et lourd servait de repoussoir, la déformation — ou si l'on veut la nullité de formation — du goût élevé à n'entendre aux offices d'autre musique que ces deux extrêmes entre lesquels ses préférences n'hésitaient pas et s'en allaient à la musique; le défaut de contrôle, de la part du clergé qui confessait son incompetence, qu'on sevrerait de toute musique dès le grand Séminaire, et qui souffrait d'une véritable fringale après quatre années de diète musicale avec le seul plain-chant plutôt indigeste pour alimentation: toutes ces causes, et bien d'autres encore qu'il serait oiseux d'énumérer, ont fait négliger l'éducation spéciale à donner aux personnes char-

gées de présider au chant des offices religieux.

Actuellement encore, bien que la lumière se fasse et que le progrès s'accroisse en ce point, dans combien de paroisses, à tout prendre, a-t-on eu le soin de choisir un directeur compétent, s'il s'en trouve, ou sinon d'aider ceux qui auraient pour cela des aptitudes à le devenir, par des études est un entraînement spécial ?

Neuf fois sur dix, — et cette proportion est loin d'être rigoureuse, — le choix s'arrête sur un chanteur, sur un chef de fanfare, ou tout autre sujet ayant quelque vernis de musique moderne et aussi...une dose assez conditionnée d'audace.

Le répertoire ne sera pas malin; à Noël quelques cantiques *harmonisés* vaille que vaille pour voix mixtes et chantés tels quels avec voix d'hommes, la messe de La Hache; un point, c'est tout. A Pâques, on réservera la messe dite de Ste Thérèse du même La Hache, avec un motet flamboyant et anti-liturgique.

Or, il faut pour être en règle avec la soumission cordiale aux décisions de l'Eglise "qui les a établies (ces réformes) à diverses reprises, et qui, aujourd'hui, les rappelle une nouvelle fois," voir aux moyens à prendre pour combler cette lacune aussi regrettable que sérieuse.

Distinguons entre églises de villes et églises de campagne. En celles-ci, généralement, l'organiste est en même temps chargé de la direction, peu compliquée du reste: le chant étant ordinairement à l'unisson. Toutefois dès qu'il aborde d'autres genres de musique il tombe sous le coup des remarques qui concernent les chœurs des villes.

En ce dernier cas, il est à désirer — de fait l'autorité pontificale exige, — que des études préalables soient faites par les candidats à ces fonctions pour qu'ils répondent à ce que la dignité des cérémonies et le respect dû au culte divin réclament très justement.

De cette formation spéciale, on s'est fâcheusement désintéressé jusqu'à ces derniers temps, et la direction de Pie X est extrêmement opportune; je dirai qu'elle est d'une importance vitale: c'est ici le pivot sur lequel repose tout le succès de la restauration projetée.

Conférences Grégoriennes

Cinquième entretien

Les Dénominations du Chant Liturgique (suite)

IV. — Le Chant *Bénédictin* est le chant restauré de l'Eglise latine.

La décadence grégorienne s'engagea au *XVI^e* siècle dans une double voie. Le courant français prit le bief du gallicanisme et fit chute dans l'abominable Plain-Chant musical. Le courant italien garda mieux le fil de la tradition, mais d'une tradition combien appauvrie et anémiée.

Le 25 octobre 1577, en conformité des décrets du Concile de Trente, Grégoire XIII ordonnait la correction des livres liturgiques. Il confiait le travail à Palestrina. La «*Médicéenne*», l'édition officielle du pape, enregistrait son acte de naissance. Suivre les théories de la quantité prosodique, réserver les neumes pour les syllabes accentuées, supprimer les neumes aux pénultièmes brèves, mutiler la mélodie partout où l'on n'en comprenait plus le développement, tels furent les principes directeurs de sa confection. Palestrina mourut en 1594, laissant l'œuvre inachevée. Son fils Hygino lutta pour obtenir de la Sacrée Congrégation des Rites (établie en 1587) un décret d'impression. Il lui fut refusé (1602). Raimondi qui avait acheté la *Médicéenne* se fit concéder le monopole du chant liturgique pour 15 ans (1608). Pour que son œuvre fût mieux agréée de la S. C. R., il en confia la relecture à deux musiciens réputés, Felice Anerio et Francesco Soriano. Le travail fut achevé en 1612. Le bref demandé en 1615, fut d'abord accordé puis retiré. Raimondi n'en mit pas moins en tête de son édition : «*Cum cantu Pauli V jussu reformato.*» C'était une supercherie. Le cardinal Bonal en a écrit : «*C'est un tort fait à l'Eglise.*» L'opinion moderne souscrit à ce jugement.

Tout au long des *XVII^e* et *XVIII^e* siècles, le Plain-Chant musical en France et la *Médicéenne* en Italie encombrèrent la liturgie de leur pauvreté. La Révolution de 89 provoqua un renouveau liturgique. Au début du *XIX^e* s., Alexandre Choron se hasarda à demander «*le dégrossissement de la note de Lebeuf.*» Il publia en 1811 ses «*Considérations sur la nécessité de rétablir le chant de l'Eglise de Rome dans toutes les églises de l'Empire français.*» Le livre fit sensation. Providentiellement, il préparait les voies à l'homme que Dieu réservait pour le grand œuvre de la restauration, dom Guéranger, abbé de Solesmes. En 1840 et 1841, parurent ses «*Institutions litur-*

giques», coup de clairon jeté au milieu du désarroi de l'Eglise gallicane : «*Retournons à Rome!*» Un fils de cette France qui s'était évadée de la tutelle romaine, devait l'y ramener, et avec elle le monde entier. Il effectua le mouvement de retour d'abord par l'introduction en France du Bréviaire romain. Le succès obtenu pour les textes demandait un complément : la restauration du chant. Il confia la recherche et la collation des manuscrits de l'antiquité à l'illustre moine, dom Pothier. Le déchiffrement de l'imbroglio plain-chantal se fit par voie rétrograde : la notation carrée ramena à la guidonienne, et celle-ci à la diastématique. Ce travail s'accomplit non seulement à Solesmes, mais parallèlement par des musicologues célèbres. Fétis crut reconnaître la démotique égyptienne dans les neumes diastématiques. Nisard y vit des signes idéographiques en relation avec les notes tyroliennes des anciens. Ed. de Coussemaker en chercha l'explication dans les transformations subies par les accents. Là était la vérité que les *Bénédictins* devaient mettre en parfaite lumière. En 1847, un regain d'énergie vint aux chercheurs par la découverte du manuscrit digraphe de Montpellier, opérée par Danjou. A son tour, le père Lambillotte, S. J., publia le codex 359 du manuscrit de Saint-Gall, trouvé en 1848. Le branle-bas est décidément donné. De nombreux prêtres et savants travaillent patiemment sur les reliques poussiéreuses de l'antiquité ; c'est, outre les précédents, Raillard, prêtre de Paris, c'est Hermersdorf à Trèves, Schlecht et le père Schubiger à Einsiedeln, etc.

Ce beau mouvement fut troublé par une malencontreuse tentative de réédition de la *Médicéenne*. Il s'agit de l'éd. de Malines, confectionnée par Edmond Duval, avec l'aide des abbés Jansen et Voght. Duval avait jugé que «*dans beaucoup de ces anciens monuments, la cantilène se trouvait à chaque instant en contradiction avec les lois les plus certaines de la musique et de la langue latine, et que le chant des livres neumes était parfois si corrompu que c'était la plus grande des absurdités d'en faire un objet d'admiration.*» (Préface du Vespéral) Donc, écarter les neumes parasites, et sabrer même ceux que

la Médicéenne avait cru devoir respecter. "L'édition de Malines, écrivait justement le père Lambillotte, a été dotée par MM. les rédacteurs d'un grand nombre d'altérations qu'ils décorent dans leur ouvrage du nom de corrections." (Application du principe de collation, p. 6) "Dénaturation de fond en comble des mélodies grégoriennes," déclarait à son tour l'abbé Le Guillou. (Ami de la Religion, 30 oct. 1859) L'édition n'eut pas en France le succès espéré : le seul diocèse de Cahors l'adopta. En Angleterre, quelques églises l'acceptèrent. En Belgique, elle suscita les protestations de Lemmens et de Gevaert.

La querelle soulevée par l'éd. de Malines poussa les érudits dans la voie de recherches plus foncières. Et le mouvement aboutit en 1852 à l'éd. de Reims et de Cambrai, honorée d'un bref laudatif de Pie IX (23 août 1854). Une vingtaine de diocèses français adoptèrent ces livres. Pour méritoire, l'œuvre restait incomplète, donc provisoire. Tonalité violée par l'altération, barres de respiration maladroitement disposées, agglomérations de notes s'alliant sans rythme, tels furent les principaux reproches qu'on pouvait lui adresser. Ils retombent sur nos éditions de Québec construites sur les mêmes principes, et en train de ne jamais mourir, malgré les coups de hache des décrets romains. (14 août 1905, 7 août 1907, 8 avril 1908, Canon 1264 par. 1)

A Solesmes et ailleurs, on chercha encore. L'abbé Gonthier publia sa "Méthode raisonnée de Plain-chant" qui fit un grand bien ; l'abbé Bonhomme, fit paraître les "Principes d'une véritable restauration du chant grégorien" Durant ce temps, dom Pothier et dom Jausions continuaient leurs investigations sur les vieux codices. Resté seul, après la mort de son compagnon, dom Pothier fit paraître une série de travaux de plus en plus sensationnels. En 1877, il publia sa "Notation du ch. grég. à propos du Missel de Saint Vangag." En 1880, apparurent ses fameuses "Mélodies grégoriennes", ouvrage qui, après quarante ans, reste la pierre angulaire de l'édifice restauré. A sa suite, l'ordre bénédictin tout entier s'ébranla à la conquête de l'antique mélodie : Saint-Wandrille, Ligugé, le Mont-Cassin, Beuron, Maredsous, etc. Comme autrefois son patient labeur avait sorti l'Europe de la barbarie, ainsi de nos jours, son travail allait restaurer le chant de l'Eglise latine. L'œuvre pratique s'affirma dans la publication du "Processional" qui fut lithographié.

Tous ces efforts étaient suivis de près par les propriétaires de la Médicéenne. Ils décidèrent

de transfuser à leur malade un sang nouveau. Le Dr. Haberl, chanoine de Ratisbonne, avait révisé les soi-disant manuscrits de Palestrina. Pustet, éditeur de Ratisbonne, prit son travail, le présenta à la S. C. R. et demanda le monopole de l'édition papale. Une double croyance erronée, celle de l'origine palestrinienne de la Medicoea et celle de l'approbation donnée par Paul V, fit accorder le privilège pour 30 ans. La Médicéenne fut approuvée, recommandée, mais non imposée (1868). On comprend l'émoi que causa en ce clan de Ratisbonne l'apparition des «Mélodies Grégoriennes.» Il était donc vrai que le grimoire des manuscrits était déchiffré, vrai que les règles d'exécution étaient retrouvées. Les deux doctrines, celle de la sacro-sainte Medicoea et celle de Solesmes, allaient se confronter. Forts du privilège de 1868 et des encouragements reçus de Rome dans les brefs de 1873 et 1877, les Médicéens vinrent au congrès d'Arezzo (sept. 1882). Ce fut pour enregistrer le triomphe de dom Pothier. Son «Liber Gradualis» allait paraître ; il fit chanter une messe sur les épreuves de son travail. Le succès fut immense. Il le fut encore plus après les bénédictions que Léon XIII donna aux membres du congrès. Parmi eux, on ne remarqua point un jeune prêtre, Joseph Sarto, que la Providence armait pour la lutte qu'il allait entreprendre sous le nom de Pie X. Ratisbonne surpris se vengea : le cardinal Bartolini, préfet de la S. C. R. lança le décret du 10 avril 1883. «Romanorum Pontificum,» qui, sans imposer la Médicéenne, l'approuvait et la recommandait, comme le chant de l'Eglise romaine. Le "Liber Gradualis" allait paraître à Tournai. Dom Couturier, abbé de Solesmes, en commanda l'apparition. Elle s'effectua au cours de mai 1883. Le grand pas était fait. Pour répondre à l'accusation d'arbitraire dans la reproduction des manuscrits, Solesmes publia la "Paléographie musicale". C'était la reproduction phototypique des sources grégoriennes. L'ouvrage permit en même temps la confrontation des manuscrits pour l'étude dans le détail de la leçon mélodique. La preuve fut accablante pour la Médicéenne : elle acheva sa déroute.

Léon XIII se montra très favorable au chant bénédictin, qui s'affirmait avec preuves comme le vrai chant de l'Eglise latine. Le privilège de Pustet expirait en 1903, année même où le grand pontife mourut, et où Dieu plaça sur le trône apostolique l'immortel Pie X. Avec lui, c'est la restauration, c'est l'édition officielle, la Vaticane non seulement recommandée, mais imposée.

Avant d'aborder l'étude de la Vaticane : établissons la valeur du mot "le Solesmes" (pronon-

chez Solème), comme dénomination du chant liturgique.

Ni dom Pothier ni dom Mocquereau n'ont accepté qu'on désignât le chant grégorien restauré du nom de leur abbaye de Solesmes. Un mouvement instinctif de la reconnaissance publique fit employer l'expression : "Vous chantez du Solesmes". L'éloge populaire ne s'égarait pas. C'est à Solesmes et aux Bénédictins de France surtout que le monde doit le renouveau liturgique actuel. Solesmes a engendré les grands redresseurs de la liturgie égarée : dom Guéranger, dom Pothier et dom Mocquereau. Solesmes et dom Pothier, en 1904, ont généreusement mis à la disposition du Vatican les résultats de leurs travaux et la propriété littéraire de leurs livres. C'est grâce à la méthode bénédictine, d'une rigueur et d'une sûreté absolue, que l'on a pu retrouver les meilleures leçons mélodiques à retenir dans l'édition typique. Il suffit de visiter les scriptorium des abbayes bénédictines pour se rendre compte du labeur qu'elles se sont imposé. Dom Pothier, abbé de Saint-Wandrille "le champollion du Grégorien," avec son brasdroit, dom Lucien David, prieur de Saint-Wandrille, et leurs doctes collaborateurs, ne restent pas en dette de générosité sur le dévouement des moines de Solesmes, réfugiés dans l'île de Wight, et qui continuent la publication des livres non en-

core parus de la Vaticane. La "Revue du Chant Grégorien" (Grenoble, France), où se lit depuis bientôt 30 ans la pensée des maîtres incontestés de Saint-Wandrille, où s'enseignent les principes non d'une école grégorienne, mais ceux même du chant grégorien, prouve l'attachement indéfectible du premier Solesmes à l'œuvre vaticane, telle que voulue, louée et consacrée par la papauté. Les moines bénédictins de la Congrégation de Solesmes méritent donc la gratitude du monde chrétien.

Néanmoins, il ne faut pas retenir plus longtemps ce mot de Solesmes pour dénommer le chant liturgique Le drapeau, quelles que soient ses couleurs et sa magnificence, reste particulariste. Solesmes lui-même n'a jamais appelé son chant "le Solesmes". Dans sa conférence du 30 mai dernier, à Québec, dom Eudine a formellement réproposé cette dénomination du chant liturgique. Suivons l'exemple. C'est le Grégorien que les Bénédictins nous ont rendu, le Grégorien que nous chantons dans la Vaticane, si facile à comprendre quand on se donne la peine de lire sa Préface, le Grégorien et que nous nous appliquerons à faire triompher comme le seul chant liturgique qu'admette officiellement la Papauté.

Fr. Raymondien, E. C.



Une nouvelle messe de Th. Dubois



Le maître Théodore Dubois a écrit, sur la demande de Mgr Touchet, pour les fêtes de Jeanne d'Arc, une messe solennelle : la *Messe de la Délivrance*.

Précédée d'un magnifique Prélude qui symbolise l'entrée triomphale de Jeanne, cette messe constitue un véritable drame. On entend tout d'abord à travers le *Kyrie Eleison* la prière de tout un peuple prosterné qui invoque dans un sanglot la pitié de Dieu, puis dans le *Gloria* monte le chant d'espérance tout pénétré de foi et de confiance en la Toute-Puissance divine. La prière semble exaucée et le *Sanctus*, avec un triomphal Hosanna, constitue un hymne de reconnaissance au Dieu des armées. Enfin l'*Agnus Dei*, par sa féli-

cité, par sa sérénité splendide, exprime la joie sainte de la paix retrouvée.

La messe se termine par un choral liturgique *Domine, salvam fac Rempublicam*, exécuté à l'unisson, sans accompagnement, par les voix d'hommes. Chant majestueux et solennel, prière pour la France.

Jamais l'inspiration du compositeur ne s'était montrée plus profonde, plus pure ; il a mis dans son œuvre tout son amour du pays, toute sa foi, et la science est devenue ici l'humble servante de la pensée.

L'impression fut profonde et cette *Messe de la Délivrance* restera comme une des plus belles manifestations de l'art religieux.

— LE PIANO —

DEBUSSY PIANISTE

Debussy était, au piano, un incomparable interprète de son œuvre. Mais, il donna rarement le plaisir d'admirer cet aspect de son talent.

Il éclairait ses œuvres par un sens rythmique très souple, par une sonorité moëlleuse et profonde, estompant les fonds et révélant avec une ferme délicatesse les premiers plans; il excellait à réaliser la courbe de l'arabesque à laquelle il attribuait une importance expressive considérable. C'est sans doute pour cette raison qu'il estimait les sonates de Beethoven mal écrites pour le piano. Il fut un des premiers à faire naître du silence lui-même une atmosphère musicale et à en user pour donner par opposition plus de relief à la sonorité.

Les œuvres Chopin se prêtaient mieux que toutes autres à cette interprétation poétique et, lorsqu'il les jouait, il en révélait des aspects inattendus. Cette maîtrise s'était imposée dès l'enfance et les plus humbles de ses familiers n'y étaient point insensibles. On a raconté que lorsqu'il était élève chez Marmontel, son frère cadet, qui ignorait tout de la musique, venait sans cesse troubler ses études au piano et l'implorait par cette puérile et incessante prière : « Joue-moi du Chopin, joue-moi du Chopin... »

GLANURES

Je ne suis pas pour les exercices de piano quotidiens trop longs. Je ne cesse de dire à mes élèves professionnels de ne pas travailler plus de trois heures, de sortir, de lire un peu, de respirer largement la fenêtre ouverte avant de se coucher quand on a travaillé le soir. J'estime que quand on fait trois quarts d'heure d'exercice, on a suffisamment assoupli ses articulations et qu'ensuite on fera plus de progrès en travaillant de grandes études de Bach et de beaux morceaux qu'en s'abrutissant pendant deux ou trois heures à faire les mêmes mouvements.

LÉON MOREAU.

Je crois pouvoir dire que l'intensité du son n'est, à mon avis, que l'expression elle-même de la pensée de l'exécutant; seulement cette expression ne peut se transmettre aisément que si le corps reste complètement souple. De plus, il faut rester, le plus possible, en contact avec le clavier.

LAZARE LEVY.

**

Le maître de musique suggérera l'enthousiasme pour les belles œuvres et l'envie de les interpréter dans le respect des intentions de l'auteur.

J. DALCROZE.

ÉCHOS ET NOUVELLES



Le Prix d'Europe.

Le concours pour la bourse de l'Académie de Musique de Québec aura lieu à l'Université Laval de Québec le 18 juin.

Jusqu'ici il y a quatre inscriptions : trois pour le piano (deux de Montréal, une de Québec) et une pour le chant, par une jeune montréalaise.

L'Académie ne désire pas faire connaître le nom des membres du jury avant le concours.

Madame Melba au Canada

La célèbre cantatrice est de passage au Canada, en route pour l'Australie, son pays natal.

Madame Melba arrive de Monte Carlo où elle a chanté cet hiver.

Approchée par des journalistes à son arrivée, l'artiste a déclaré n'avoir aucun engagement pour chanter au Canada ou aux États-Unis. Elle désire se reposer et se propose de se rendre en Angleterre pour la prochaine saison.

« Véronique » au Tribunal

Qui aurait jamais songé que les représentations de l'œuvre charmante de *Messenger*, données l'hiver dernier, auraient leur dénouement en Cour ? C'est pourtant ce qui est arrivé.

MM. Placide Morency et Charles Simard, les organisateurs de ces soirées, avaient loué le théâtre de l'Auditorium pour trois représentations. Des circonstances particulières ayant empêché de donner le spectacle le dernier soir, le gérant de l'Auditorium avait mis à l'affiche le programme régulier du théâtre. MM. Morency et Simard, ayant payé la location de la salle, prétendaient avoir droit à une indemnité, et le tribunal leur a donné raison.

Tamaki Miura

La cantatrice japonaise Tamaki Miura en tournée à travers l'Italie, a donné sa représentation d'adieu au théâtre San Carlo de Naples dans *Madame Butterfly*. Le public italien, dit-on, apprécie fort l'artiste nipponne.

Mme Miura s'est ensuite rendue à Paris où elle a chanté à l'Opéra-Comique.

En Italie

Toscanini et son orchestre, après leur triomphale tournée américaine, ont repris contact avec le public italien en donnant deux concerts au "San Carlo" de Naples, où ils ont reçu un accueil délirant. La reine Amélie du Portugal et la Duchesse d'Aoste lancèrent sur la scène les fleurs qui les paraient, geste imité par toutes les femmes du parterre et des loges.

Le premier concert débutait par les *Trois pièces anciennes* de Respighi ; la Septième Symphonie de Beethoven, l'Enchantement du Vendredi-Saint de *Parsifal* et le *Juventus* de V. de Sabata complétait le programme. Au second concert, l'ouverture du *Barbier de Séville*, celle de *Tannhäuser*, la Deuxième Symphonie de Brahms, *Don Giovanni* de Strauss.

Toscanini a ensuite joué à Rome, où il a été également très fêté.

Eleonora Duse

La rentrée de la Duse a eu lieu au "Balbo" de Turin dans la *Dame de la Mer* d'Ibsen. La grande actrice n'a jamais eu public plus ému et presse plus enthousiaste. Après le spectacle, les jeunes gens remirent en honneur une coutume que l'automobile avait fait disparaître : ils détachèrent les chevaux de la voiture de la triomphatrice et la reconduisirent à son hôtel.

Le Centenaire de Napoléon

Il a été célébré à Notre-Dame de Paris par une cérémonie funèbre empreinte d'une majesté imposante. On a donné le « Requiem » de Berlioz ; orchestre, chœurs et fanfares, composaient un ensemble de 500 exécutants sous la direction de M. Victor Carpentier.

Pour la circonstance, M. Louis Vierne a écrit une Marche triomphale, pour orgue et trompettes, de très belle facture.

Un nouveau Prix

Par suite d'une donation faite par M. Edouard Nadeau un concours quadriennal est institué à partir de 1922 entre les lauréats de violon du Conservatoire de Paris ayant obtenu un premier prix de violon dans les quatre années précédentes.

Fin d'un procès fameux

Les héritiers de Donizetti, le grand compositeur italien, viennent de perdre devant les tribunaux un gros procès qu'ils avaient intenté à la Société des auteurs, il y a quinze ans.

Les héritiers réclamaient des royautés sur toutes les œuvres de Donizetti, sans s'occuper des règlements de la Société des auteurs et des lois françaises.

Heifetz à Paris

Encore inconnu à Paris il y a quelques mois, M. Jascha Heifetz s'est imposé au public parisien par sa prestigieuse technique.

«Il semble bien, écrit M. P. Leroi dans le *Courrier Musical*, que cet artiste ait reculé les bornes de la technique jusqu'à ses plus extrêmes limites ce qui ferait crier au prodige si précisément il ne témoignait de la plus précieuse qualité : la simplicité. Ce qui frappe, en effet, c'est son attitude toujours correcte et sobre, il n'agit sur le public que par son talent prestigieux et devant lequel on reste émerveillé ; on ne sait en effet ce qu'on doit le plus admirer : l'étonnante souplesse du poignet, — la ligne de l'archet si impeccable et si nette, — ces staccatos extraordinaires de précision, — ce mécanisme d'une si prodigieuse souplesse, se jouant avec aisance des pires difficultés, ou ces sonorités, d'une pureté, d'une limpidité et d'une suavité incomparables. Bref c'est là un des plus beaux "techniciens" du violon qu'il ait été permis d'admirer jusqu'à présent.»

«L'impression profonde produite par cet artiste, — écrit-il plus loin, — a été gâté par le choix déplorable des programmes, car, au cours de ces trois concerts, la mauvaise musique tint une place prépondérante au détriment de la bonne.»

En France

— Le chanoine Marcel Laurent, le distingué maître-de-chapelle de la cathédrale d'Orléans vient de mourir. Compositeur de talent, il laisse bon nombre d'œuvres religieuses, entr'autres plusieurs chants en l'honneur de Jeanne d'Arc.

— On vient d'inaugurer au Trocadero un monument dédié à la mémoire d'Alexandre Guilmant.

— Le «Prix Diémer» a été attribué à M. V. Parmeluter. Ce prix se dispute entre les premiers prix (hommes) de piano du Conserva-

toire de Paris depuis les dix années qui précèdent le concours.

— MM. Dussault, Bousquet, de la Presle, Cariven, Bréard et Mlle Leleu ont été admis à concourir pour le prix de Rome. Les candidats sont entrés en loge au Palais de Fontainebleau où ils devront composer la traditionnelle canéate, qui a cette année pour sujet *Hermione*. Le jugement sera rendu le 2 juillet.

— Le chef d'orchestre Henri Morin est repassé en France et dirige l'orchestre des Concerts-Rouges.

— M. Albert Wolff, après avoir dirigé tout l'hiver au Metropolitan de New-York, a repris son poste à l'Opéra-Comique.

— L'Opéra de Paris donnera au cours de ce mois une reprise des *Troyens* de Berlioz.

— On annonce la mort de Mme Cécile Simonnet, qui créa à l'Opéra-Comique le *Roi d'Ys* et *Le Rêve*. Elle avait obtenu de beaux succès dans *Mireille*, *Lakmé*, *Mignon*. Il y avait déjà assez longtemps qu'elle avait quitté la scène.

— Madame Cléricy du Collet, dont les travaux remarquables sont connus de tous ceux qui s'intéressent à la technique de l'art vocal, vient de mourir à Paris.

Notes brèves

— Richard Strauss ira aux Etats-Unis en octobre. Il n'y était pas venu depuis une quinzaine d'années. Strauss dirigera plusieurs concerts d'orchestre dont quelques-uns au Metropolitan.

— Le «Metropolitan» montera l'hiver prochain la *Ville Morte*, le nouvel opéra du jeune compositeur allemand Erich Korngold.

— Une revue musicale espagnole a fait un chaleureux appel en faveur de Marie et Eugénie Schumann, qui vivent encore dans un petit coin de la Suisse. Les deux enfants de l'immortel auteur des *Amours du Poète* sont, paraît-il, dans le plus profond dénuement. Cet appel a été entendu et une charitable new-yorkaise, Mrs. S. White, s'est chargée de recueillir des souscriptions et de les faire parvenir aux intéressés.

— Le ténor russe Smirnof, ancienne vedette de l'Opéra de Pétrograde, chante en Angleterre.

— Fritz Kreisler a repris contact avec le public londonnien.

M. Gilbert en Europe

— M. Alexandre Gilbert s'embarquera ces jours-ci pour l'Europe. Le distingué violoniste fera un séjour de quelques semaines en Belgique, où il a déjà passé sept ans. Il y retrouvera son ancien professeur, le célèbre virtuose César Thomson. Après avoir assisté aux concours du conservatoire de Bruxelles, M. Gilbert se propose de passer quelque temps à Paris pour y prendre contact avec le répertoire de la musique instrumentale moderne.

Au « Musical »

Le « Ladies' Musical Club » a tenu son assemblée générale la semaine dernière. Ont été élues : Présidente : Mme H.-H. Sharples ; vice-présidente : Mme J.-P. Paré ; secrétaire : Mme J. Porter ; membres du bureau de direction : Mmes Pl. Morency, H. Thorn, H.-R. Goodday, P. Robitaille, P. Marsh, J.-B. Fraser, R. Blais, H. Delany ; Mlles Pelletier, Donohue, Parmelee, Létourneau, Jolicœur et Joseph.

Durant l'année qui vient de se clore le « Musical » a compté une centaine de membres de plus que les années précédentes ; ce qui est dû sans doute à ce que les concerts ont eu lieu l'après-midi.

M. Robert Talbot

Les journaux de New-York nous apprennent que notre jeune compatriote Robert Talbot, violoniste et compositeur, qui suit depuis deux ans les cours du Conservatoire de New-York, vient de remporter de brillants succès aux examens de fin d'année.

M. Talbot donnera à Québec, durant l'été, des cours de violon, d'harmonie et d'instrumentation.

Informations

— La Symphonie de Québec a donnée, dimanche le 5 juin, un concert à Montmagny où on lui a fait une splendide réception.

MM. A. Leblanc et L. Gravel étaient les solistes.

— Nous aurons vers la mi-juillet la visite de la célèbre musique militaire de Souza.

— Le « Prix Bernier » du Couvent de Bellevue a été obtenu cette année par Mlle J. Germain. Ce prix, fondé il y a douze ans par M. J.-A. Bernier, l'éminent organiste québécois, est accordé annuellement à la meilleure élève de musique du Pensionnat.

— La musique des Grenadiers de Montréal, que dirige avec tant d'autorité M. J.-J. Gagnier, a été retenue par la ville de Toronto pour jouer durant l'Exposition. C'est un grand honneur pour les nôtres, car l'Exposition de Toronto a fait venir jusqu'ici à grand frais les plus célèbres musiques européennes.

— Poursuivant leur tournée à travers la province, MM. J. Riddez et Edmond Trudel ont visité dernièrement Sherbrooke, Grand'Mère, La Tuque, Thetford Mines, Trois-Rivières, Edmonton, N.-B. Ils termineront en août par la Malbaie.

— Dimanche dernier les fanfares du Séminaire, de l'Académie Commerciale, et celle des Cadets de St-Jean-Baptiste, ont donné conjointement un concert fort réussi sur la Terrasse. C'est M. Joseph Vézina qui avait la direction des trois fanfares.

A Plessisville

M. Edmond Trudel a dirigé à Plessisville deux représentations fort réussies des *Noces de Jeannette*. Les interprètes étaient Mlle Fréchet et M. L. Deschênes, tous deux de Plessisville. Dans une partie concert qui précéda l'opéra-comique, se firent entendre deux jeunes artistes québécois : M. Emile Robitaille, violoncelle, et M. Odilon Kirouac, flûte.

M. Louis Gravel à Montmagny

Il nous fait plaisir de souligner le bel accueil reçu par M. Louis Gravel à Montmagny, où il a chanté au concert donné par la Symphonie de Québec le 15 juin. On nous dit que l'excellent baryton y donnera un récital en septembre.



Beau Concert

Un fort joli récital d'orgue et de violon fut donné, au cours de mai, dans la chapelle des PP.-Jésuites, Haute-Ville.

Deux élèves du Séminaire, M. Conrad Bernier, fils de l'éminent titulaire de l'orgue à Saint-Jean-Baptiste, et M. A. Leblanc, violoniste, se firent entendre alternativement en un programme des plus intéressants et de réelle valeur musicale.

Félicitations !

Une nouvelle Opérette canadienne

Le 9 mai dernier, Sainte-Marie de Beauce a goûté la primeur d'une nouvelle opérette canadienne en deux actes, «*La Voix de la Croix*». Elle a été donnée au Collège si réputé de cette ville par l'auteur lui-même, le Frère Raymondien.

Tout contribuait à faire de cette première un succès : décor nouveau, une toile de maître sortie du pinceau du Frère Armand, E. C. ; riches costumes du XVIème siècle ; vivacité et naturel de l'action scénique ; musique idéalement adaptée.

Puisque dans cette revue c'est la musique surtout qui intéresse, on nous permettra d'attirer l'attention sur le chant final. Audace que ce libretto magnifique chanté en rythme libre sur des airs grégoriens. Il vaut le détail.

Voici le texte de la première partie, chantée par l'ange du Canada :

Le Canada sommeille : il dort sur l'Avenir,
Bercé dans la douceur d'un infécond loisir.
Son torse musculeux, aux membrures dantesques,
S'enivre du parfum des baisers gigantesques
D'amoureux océans. Il dort, seul, ignoré,
La tête échevelée, au souffle des orages
Qui courbe ses forêts, fait bondir ses nuages,
Hurler sa cataracte et son fleuve cabré.

Il dort des songes millénaires,
Sur les lacs aux calmes splendeurs.
Il rêve sous les pins grondeurs,
Aux flancs des pics diamantaires
Dont les cimes, plus près de Dieu
Chantent l'immortel hymnée
D'une Beauté prédestinée
Et du pur cristal du Ciel bleu.

La voix module ces vers tantôt sur le cinquième ton psalmodique, tantôt sur le sixième, avec des développements thématiques que souligne une harmonie colorée quoique discrète.

La deuxième partie se développe sur un texte distribué en dialogue :

TUTTI

Le Canada s'éveille au cri de l'Avenir,
Quelle lueur s'embrace en son oeil de saphir ?

L'ANGE

De la mer est monté cet appel :

TUTTI

Voici que je viens, moi, l'Idéal.

L'ANGE

Qui ?

TUTTI

La France !

CHAMPLAIN

Sous le baiser des lis, au clapotis soyeux,
La Croix du Rédempteur du champ d'azur émerge
Dans un scintillement de casque et de flamberge :
Cartier, à ses côtés, est debout, flamme aux yeux.

TUTTI

France la Nouvelle est vivante :
Du Christ elle saura l'amour.

L'ANGE

A toi, Champlain, sans nul détour,
Je remets sa gloire naissante. (Refrain)
Que ta valeur l'élève aux cieux !
Vois mon étoile, et prends courage. (Ref.)
Entends la voix d'un peuple sage
Qui chante ses vaillants aïeux.

Les huit alexandrins y sont facturés sur le cinquième ton oratorien, qui chante à merveille au théâtre. Le refrain est construit sur l'introit "Puer natus" de Noël : idée touchante dans son adaptation à cette France qui vient de naître en Canada. Une heureuse modulation amène la tonalité moderne de notre O Canada. L'Ange, en effet, a invité la foule à célébrer son pays et ses aïeux, et c'est dans un profond enthousiasme qu'éclate l'hymne national. Tandis qu'il se déroule, les acteurs prennent leurs places pour le tableau final. Sur la dernière note, la scène s'enflamme véritable apothéose de l'esprit céleste qui préside à nos destinées nationales, et des deux héros, Champlain et Hébert, qui, dans un symbolisme prenant, croisent l'Épée et la Bêche, sous la bénédiction de la Croix.

La musique de cette dernière voix de la Croix est d'un haut idéalisme. Sortie de l'âme, elle est pour l'âme ; elle y va tout droit. Elle ne s'installe pas dans les sens en émotions inférieures : le mot et la note, unifiés dans la vision du Beau, s'y entraînent vers les cimes des plus nobles sentiments. La mélodie grégorienne nous a révélé là sa puissance d'expression lyrique. Nous l'en avons mieux aimée.

L'opérette entière est le fruit d'un patriotisme vrai, de ce patriotisme fait d'une double fierté, celle de la Foi et celle de la Race. Le verbe français, en prose alerte, en vers sonores, y claironne les héroïsmes chrétiens des aïeux. Nous sommes sortis de là grandis, plus hommes et plus chrétiens.

Deux souhaits.

Que cette pièce soit bientôt entendue à Québec, son cadre naturel, avec le revêtement du meilleur orchestre !

Que se multiplient semblables œuvres, en un temps où le burlesque mène l'art théâtral à une décomposition redoutable, à une époque où la lutte plus intense pour notre langue et notre foi exige la purification et l'idéalisation de la scène populaire !

Le Cercle CHAMPLAIN
(A. G. J. C.) de Beauce.

Concert de fin d'année.

Devant un public extrêmement sympathique, l'«Institut de l'Art vocal» a donné son sixième concert annuel. C'est en la Salle Loyola qui se sont fait entendre les élèves de M. et Madame Xavier Mercier.

Ont pris part au concert de cette année : Mmes A. Labrecque, E. Rouleau, A. List ; Mlles Y. Drolet, A. Fish, Y. Turcotte, A. Harpe, M. Gagnon, C. Bellet ; MM. E. Lavoie, A. Carpenter, A. Lamontagne, E. Gauvreau.

Des scènes d'opéras, données en costumes et avec mise en scène, ont été fort goûtées

de l'auditoire, lequel ne ménagea pas ses applaudissements aux jeunes interprètes.

C'est Mlle Antoinette Sylvestre qui était au piano d'accompagnement.

Les Chanteurs de S. Dominique

Le vendredi 3 juin, en la chapelle des Franciscaines, Grande-Allée, cette excellente chorale d'hommes a donné une nouvelle audition des *Sept Paroles du Christ*, l'œuvre bien connue de M. Th. Dubois.

M. Raoul Dionne dirigeait. Ce concert était donné au bénéfice des œuvres franciscaines.

“ La Musique ” en Europe

Notre revue, modeste d'allure et de format, n'a pas l'habitude de sonner de la grosse caisse à son profit, ni de se brûler de l'encens à pleine cassolette.

Il ne lui est pas interdit, tout de même, de mettre sous les yeux de ses lecteurs des témoignages flatteurs qu'elle reçoit de temps à autre, sans les avoir en aucune façon sollicités.

De Londres, 61 Tregunter Road, où elle demeure, Madame Albani nous envoie cette fort gracieuse lettre :

‘Tregunter Road, le 22 mai 1921.

Cher M. l'Administrateur,

Une jeune et gentille déjà artiste, Mlle Sarah Fischer, canadienne qui étudie au Royal College de Musique à Londres, qui a gagné le «Scholarship» de Strathcona à Montréal, m'a fait voir et lire votre journal si intéressant, *La Musique*, de l'année 1919, où quatre de vos livraisons parlent de ma carrière ! Et je désirerais beaucoup avoir ces numéros de la *Musique* à savoir : N° 6, juin, n° 7, juillet, n° 8, août, et n° 9, septembre de l'année 1919, si vous les avez encore ces publications que je n'avais jamais vues. J'ai aussi le désir d'avoir un abonnement pour une année du mois de janvier ; j'envoie un livre sterling pour l'abonnement d'une année et les quatre numéros de 1919 et je vous serais très obligée de m'envoyer le tout à Londres, à l'adresse ci-dessus,

Merci et mille compliments.

Madame E. ALBANI-GYE

Après un témoignage aussi flatteur que pourrions-nous ajouter ?

Notre revue a eu les honneurs d'être mentionnée par deux revues de Paris : *La Revue Musicale*, de fondation récente et très cotée dans le monde musical moderne, et la *Tribune de Saint-Gervais*, la célèbre revue fondée par Ch. Bordes et dirigée aujourd'hui l'éminent musicographe Amédée Gastoué.

De la *Revue Musicale*, deuxième année, No 6 :

Rhabdomanie

C'est le nom savant que M. Emile Stiévenard tire du grec (rhabdos : la baguette) pour désigner la maladie qui arrache tant de virtuoses éprouvés à la pratique des instruments pour faire d'eux des chefs d'orchestre inférieurs à leur tâche. (Cf. *La Musique*, Québec, janvier 1921)

De la *Tribune de Saint-Gervais* :

La Musique (Québec), No 25.

R. P. C. H. Lefebvre : Instruction de Pie X sur la Musique sacrée ; article de commentaire très utile et très pratique, pour les séminaires et les communautés, que nous reproduirons quelque jour.

Le cantique "JESUS SEUL" nous étant enfin parvenu, ceux de nos lecteurs qui l'avait choisi pour prime le trouveront encarté dans le présent numéro.

LES ANCIENS NUMÉROS DE « LA MUSIQUE »

On peut se les procurer pour dix sous chacun, sauf les numéros 2 et 3 qui ne se vendent qu'avec la collection complète dont le prix est de \$1.50 (par la poste, \$1.60).

"LA MUSIQUE" ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.

GRAINS DE SABLE

PAR
BLANCHE GAGNON

En vente au profit de l'Apostolat des Bons Livres et dans les principales librairies de Québec et Montréal.

Prix: 75 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour frais de poste.

Œuvres de XAVIER MERCIER

| | |
|--------------------------------------|------|
| France | 40c. |
| O Canada, mon pays, mes amours | 40c. |
| Le Saint-Laurent | 30c. |
| Ce que je chante | 25c. |
| Mourir c'est partir un peu | 35c. |
| Si l'heure qui sonne | 25c. |

Musique de
ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

Ouvrages de S. M. de S. M.

En vente chez
les principaux libraires et marchands de musique

| | |
|--------------------------------------------------------------------|------|
| Théorie Musicale spécialement dédiée aux jeunes pianistes | 75c. |
| Précis de la Théorie Musicale | 35c. |
| Recueil d'exercices sur le Précis de la T. M. ... | 35c. |

English Editions

| | |
|------------------------------------------------------------------|------|
| Musical Theory especially dedicated to young pianists | 75c. |
| Abridgment of the Musical Theory | 35c. |
| Exercises based on the Abridgment of the Musical Theory | 35c. |

L'Imprimerie Modèle

Programmes de Concerts
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.



Impressions en tous
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden
de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél 4341

Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York
"Institute of Musical Art"
CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 6608 (RéS 5302-j)

J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2154

HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 814

A. PARADIS

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6206-J

HERMINE HUDON Soprano lyrique

Opéra — Concerts. — (Français, anglais, italien.)

59, rue Ste-Ursule

Tél. 7846

Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique
Prendra un nombre limité d'élèves
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

83, rue St-Luc

Tél. 1298

J. - EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue
à l'Académie de Musique de Québec.

Old Lake Road

Co. Témiscouata.

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

EDMOND-J. TRUDEL, PIANISTE

Ex-Élève de Félix Fourdrain et Alfred Casella, Paris

CONCERTS — TOURNÉES — RÉCITALS — MUSIQUE DE CHAMBRE

REPERTOIRE CLASSIQUE ET MODERNE

Leçons de piano, solfège, harmonie et orchestration. — Arrangements d'orchestre et d'harmonie.

Studio: 131, Avenue Cartier.

Tél. 6640

L'Harmonie de Québec

(35 musiciens)

Inc.

EDMOND-J. TRUDEL, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : 131, Avenue Cartier.

Tél. 6640

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

LES INSTRUMENTS

PRATTE

sont les favoris des artistes français

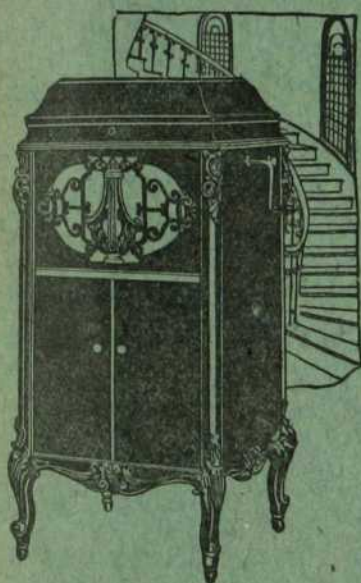
Les phonographes PRATTE, COLUMBIA et WINDSOR sont les meilleurs et les moins dispendieux.

Une visite à notre studio vous convaincra

Studio Musical limitée

106, rue St-Jean, Québec.

Le Célèbre PHONOGRAPHE



Brunswick
ALL PHONOGRAPHS IN ONE

Reproduit à la perfection

TOUS LES DISQUES

Grâce à son

Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRÉSENTANTS

MARCEAU & FILS 121, RUE ST-JOSEPH
QUEBEC.

QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Itée

IMPORTATION - EXPORTATION

Vente en gros;

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

116, rue Dalhousie

Québec.

OSCAR HAMEL

ETUDE DE
HAMEL & MACKAY
NOTAIRES

Rod.-E. MacKAY

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LITEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>PAUL DROUIN, C.R. AVOCAT Edifice Quebec Railway Tél. 466</p> | <p>OSCAR BEAULÉ ARCHITECTE 21, rue d Aiguillon Tél. 1084</p> |
| <p>HENRI POULIOT NOTAIRE Edifice Quebec Railway Tél. 992</p> | <p>ADRIEN FALARDEAU AVOCAT Edifice Quebec Railway Tél. 2307</p> |

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé.....\$ 500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 31 mars 1921 2,131,986.33

\$2,131,986.33

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921

| Années | Sections | Sociétaires actifs | Pensions | Actif |
|--------------|----------|--------------------|----------|--------------|
| 31 déc. 1909 | 45 | 1,880 | 5,205 | 16,461.94 |
| 31 " 1912 | 294 | 19,326 | 39,211 | 284,355.82 |
| 31 " 1915 | 455 | 32,155 | 61,468 | 772,698.99 |
| 31 " 1918 | 560 | 41,259 | 77,419 | 1,463,440.43 |
| 31 mars 1921 | 623 | 55,408 | 104,431 | 2,131,986.33 |

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1822

ROCH LYONNAIS Fils

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.



“CANDIAC”

Bonbons Canadiens pour les Canadiens

d'une pureté et d'une supériorité
incontestables.

La Compagnie de Bonbons Candiac Canada, Limitée, a été fondée par des capitalistes de Québec, dans le but d'introduire dans la fabrication et le commerce du chocolat et des bonbons en général des réformes et des perfectionnements depuis longtemps désirés; elle a voulu fournir aux Canadiens des chocolats et des sucreries d'un goût exquis, d'une saveur incomparable tout en leur conservant toutes les propriétés bien-faisantes dont ces précieux aliments sont susceptibles.

Les Chocolats Candiac composés seulement de cacao pur et de sucre, d'extraits purs de fruits, de vanille, de menthe, de fruits et de noix, et sont ce qu'il y a de plus savoureux et de plus sain sur le marché.

Les Bonbons Candiac au sucre et aux extraits de fruits, sont incomparables quant à la saveur, à l'arome et à l'apparence appétissante et attrayante.

Les Bonbons Candiac de Luxe représentent en un mot la perfection dans l'art du confiseur.

Tout, d'ailleurs, contribue à cette perfection: un édifice spacieux et moderne spécialement construit pour cette fabrication, où pénètre en abondance l'air pur et la lumière du jour, le choix des matières premières des meilleures provenances, autant d'éléments essentiels à la production de bonbons réellement délicieux. Goutez-y, exigez-les de votre fournisseur. S'il ne les a pas en magasin il se fera un plaisir de vous les procurer.

Bonbons Candiac (Canada) Limitée
Québec, Qué.

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue t-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —